

QUESTIONS et REPONSES

De GUÉRINEAU (Deux-Sèvres) :

J'ai vu sur L'Éducateur que vous aviez sorti une presse automatique à 10.000 fr. Est-il nécessaire d'avoir une telle presse pour faire du travail d'imprimerie convenable ?

Nous craignons justement que, en sortant notre presse automatique, nous donnions naissance à ce... complexe d'infériorité de ceux qui sont obligés de se rabattre sur une presse moins chère. Comme celui qui achète une paire de souliers de mauvaise qualité parce qu'il n'a pas les 3.000 francs pour la chaussure extra.

C'est qu'il s'agit justement ici de tout autre chose : c'est de deux machines de conception différente qu'il s'agit.

Notre presse à volet fonctionne à plat. Mais pour la faire du format 21×27 et pour la rendre automatique, il faudrait en faire une véritable machine qui coûterait bien plus de 10.000 francs.

La presse automatique 21×27 est une solution plus économique, mais elle fonctionne selon le principe des rotatives, c'est-à-dire que la page n'est pas imprimée en même temps, à plat ; chaque ligne du texte passe successivement sous les rouleaux encreurs et presseurs et s'imprime donc successivement. Il en résulte que, même si votre texte n'est pas parfaitement équilibré, chaque ligne marque. Seulement l'imprimé en rotative n'a jamais la splendeur et la perfection du texte tiré à plat. Comparez le journal à un livre ordinaire, et rappelez-vous l'horreur des bibliophiles pour les tirages non à plat.

La presse-volet est donc, dans son genre et pour ce format, une presse absolument parfaite, donnant des résultats parfaits, dont témoignent les centaines de journaux parfaits que nous recevons.

Seulement, si vous voulez un tirage 21×27 et plus rapide, nous vous offrons la presse automatique, qui vous permettra un bon tirage rotatif, que vous pourrez considérer comme parfait, mais qui ne sera jamais mieux que celui obtenu avec la presse-volet. Seulement la mise en train est plus rapide et le tirage surtout, possible avec un ou deux élèves, est très accéléré.

A mon avis, avec la presse-volet, on ne peut guère dépasser, sans fatigue excessive, le chiffre de 100 pour le tirage avec les enfants. Avec la presse automatique, surtout avec de grands élèves, vous pouvez fort bien tirer à 2 ou 300.

Mais dans les classes primaires, jusqu'au C.M. et même Supérieur, conservez la bonne presse-volet. Envisagez la presse automatique plus spécialement pour les tirages post-scolaires, l'édition de bulletins locaux, de journaux de patronages et de colonies, et dans les classes de fins d'études, les C.C. et le 2^e degré.

Du même :

J'ai déjà un petit appareil de projection fixe. Me conseillez-vous de me contenter de cela en attendant un « parlant » plutôt que d'acheter un muet ?

La projection fixe n'est pas le cinéma. C'est un peu comme si on disait : dois-je me contenter de ma collection de vues en attendant, ou prévoir l'achat du cinéma.

La seule question posée ainsi est la suivante : vaut-il la peine d'acheter un muet, ou bien attendre d'avoir un peu plus d'argent pour acquérir un parlant ?

La question est complexe parce que, quand nous parlons cinéma, il y a toujours la question fonds et rendement financier qui est à considérer. Mais s'il nous était donné de parler de pédagogie pure, nous dirions : le cinéma muet est incontestablement supérieur au cinéma parlant, son pouvoir de suggestion, son action profonde sont certainement plus considérables encore, sauf pour certains documentaires où les bruits complètent merveilleusement l'image.

Il y a dans le silence d'une salle qui regarde un film muet, un élément psychique de première importance que nous ne saurions négliger.

Si donc nous parlons cinéma pédagogique, nous nous orienterons vers le muet. Et c'est bien la conclusion de notre Congrès de Dijon qui a suggéré l'étude et la réalisation technique d'un bi-film scolaire.

Si nous avons dans nos classes un appareil de projections, non seulement de films fixes, mais d'objets et de documents, et un cinéma muet, avec, naturellement, des films pédagogiques adéquats, nous aurions tout lieu d'être satisfaits.

Mais si, à ces questions strictement pédagogiques s'ajoutent les considérations extra et post-scolaires d'action laïque, alors il appartient, certes, à chaque instituteur de juger lui-même de l'opportunité de telles et telles acquisitions.

*
**

De MORIEN (Morbihan) :

Depuis plusieurs mois déjà, mes élèves s'exercent aux textes libres. Nous en sommes très satisfaits. Nous pratiquons naturellement l'échange et nous avons des correspondants journaliers.

Mes élèves, que j'avais trouvés très difficiles à « emballer », étaient émerveillés devant les lettres, photos, cartes postales reçues.

Mais je me suis rendu compte que s'il n'y avait que les lettres, l'enthousiasme ne durerait pas. Grâce aux textes libres, il en va autrement. Mais je veux encore te demander plusieurs conseils : généralement, mes élèves (et c'est sensiblement la même chose dans les journaux reçus), racontent des événements dont ils ont été témoins, des histoires qu'ils ont entendues, des travaux qu'ils ont faits.

Dois-je exiger que le récit soit conforme à la

réalité ? Ou bien l'élève peut-il « arranger » son devoir ? Il nous est arrivé une petite mésaventure : un élève a raconté une partie de glissade qui s'était terminée par un accident assez grave : jambe fracturée ; nous avons reçu les condoléances de tous nos correspondants, mais nous savions, nous, que c'était un accident imaginaire !

Devions-nous terminer par quelques phrases pour prévenir nos correspondants ? J'y ai pensé, mais j'ai trouvé que cela détruisait tout le devoir, comme un coup de pied dans le jeu de construction de l'enfant.

Qu'en penses-tu ?

Tant que l'élève n'a pas acquis la notion profonde du sens de l'imprimé, et de son but humain et social, il risque de produire ainsi ce qui lui passe par la tête, au gré de sa fantaisie. Il ne raccorde par son écrit à la vie elle-même ; il tend à faire de la littérature. Ne nous étonnons pas de la survivance de cette tendance puisque l'école traditionnelle ne faisait que de la littérature, c'est-à-dire des écrits qui se suffisaient à eux-mêmes, comme celui qui pédalerait à vide, pour pédaler, sans préoccuper si son vélo avance et où il va.

Alors l'enfant peut faire subir à ses écrits n'importe quels arrangements ; selon la tradition littéraire, cela ne tire jamais à conséquence.

Motivés les textes libres par le journal scolaire et surtout par la correspondance interscolaire qu'on ne pratique pas assez intensément dans nos classes, et sur laquelle nous reviendrons ; alors vos enfants n'auront plus tendance à déformer ainsi la vérité, à moins que ce soit délibérément par jeu. Et si l'enfant a voulu produire un beau morceau littéraire, la classe tiendra à en aviser les correspondants.

Nos journaux scolaires sont nécessairement à base de vérité. Nous n'aimerions pas que nos correspondants nous trompent. Nous ne les tromperons pas.

La vie des enfants est suffisamment riche et profonde, la réalité, transposée et embellie par leur vision neuve est si pure et si haute, que nous avons là les éléments les plus puissants et les plus riches de l'intérêt social et littéraire de nos écrits.

**

Du même :

D'autres élèves, sortant peu, trouvent peu de choses à raconter. Ils veulent souvent raconter une lecture, un livre intéressant. Je crains que certains élèves ne racontent pas, mais simplement prennent un texte dans un livre, et le copient...

Grosse erreur, qui vient d'une compréhension « école ancienne » de notre travail.

Comme si on avait besoin de sortir pour trouver des choses à raconter ! Je n'ai pas quitté mon village avant treize ans, et pourtant mes plus belles découvertes datent de cette période.

Il faut nous défendre justement contre cette croyance que l'enfant ne peut rien dire d'intéressant si on ne le lui a appris ou s'il ne l'a lu. Les élèves de 12 à 13 ans, déformés par l'école ancienne en sont là, je le sais. Parce qu'on les a persuadés que ce qui venait d'eux n'était pas la culture, que celle-ci venait de l'extérieur et des livres.

Venez donc voir nos élèves de la petite classe qui commencent à peine à savoir écrire et qui mettent sur le papier, en quelques minutes, des pages entières de pensées dans lesquelles les grands écrivains eux-mêmes se reconnaissent !

Dans une classe entraînée à la nouvelle vie, quand on découvre un texte copié, on réagit : « Alors, vous n'avez rien à dire chez vous ! C'est votre vie, c'est vous-même que nous voulons connaître, et non vos livres ! »

Que certains enfants s'inspirent des belles lectures pour donner un peu plus de majesté à leurs écrits, c'est une autre affaire : n'est-ce pas par l'exemple du beau langage et du bon écrit que l'enfant va améliorant sa technique ?

Va à fond dans nos techniques, pratique la correspondance, surtout la correspondance régulière d'école à école. Tu auras alors la révélation de cette nouvelle conception de la littérature enfantine.

**

De DHEILLY (Somme) :

J'ai songé à une organisation que vous pourriez peut-être réaliser avec l'aide de tous les camarades qui font des fêtes scolaires : constituer un répertoire des pièces, saynètes, ballets, chants, monologues, etc... intéressants avec indication des personnages, genre, maisons où l'on peut trouver quelque chose. Qu'en pensez-vous ?

C'est bien là notre intention. Et ce travail est commencé. Il sera l'œuvre de l'année à venir. Une commission fonctionne. Apportez-lui votre collaboration. Ecrire à Brossard, école de Saint-Roman-Bellet, Nice.

**

Dme Mlle BACONNIER (Isère) :

J'ai l'impression que beaucoup de journaux scolaires se perdent. Je reçois peu de journaux de mon équipe.

Peut-être pourriez-vous conseiller, sur L'Éducateur, de mettre, sous bande plus solide, les journaux et d'écrire l'adresse plusieurs fois.

**

De PAUL GAUMET, Stains (Seine) :

Un camarade demande des renseignements sur des appareils à pyrograver.

Une maison de Paris vend des appareils électriques (environ 650 fr.), voici l'adresse : L'Artisan Pratique, 9, rue de Péetrograd, Paris.

Nous pouvons trouver là tout le matériel nécessaire ; teintures, modèles en couleurs, modèles à décalquer, brochures explicatives. Cette

maison peut livrer actuellement le matériel nécessaire pour les techniques suivantes : tarso, repoussage des métaux, travail du cuir (cuir repoussé, incisé, ciselé, pyrogravé, etc...), reliure, etc., etc... Personnellement, je fais de la pyrogravure dans ma classe (élèves de 14 ans). Cette technique est coûteuse mais on obtient des objets de valeur. Actuellement, j'ai ralenti, je ne trouve plus de bois.

*
**

De LEMAIRE (P.-de-C.) :

L'Éducateur, n° 11, indique que vous vendez des appareils de projection fixe, notamment le *Camerafix* à 6.900 fr., moins 10 %, port en sus.

Nous marquons notre étonnement en portant à votre connaissance la documentation suivante :

L'appareil est vendu : 1° 7.044 fr. — 10 % à Lens, ville voisine ; 2° 8.970 fr. — 10 % à Arras ; 3° 6.752 fr. 50 à Paris ; 4° 5.481 fr. dans une grande maison de Paris ; 5° 4.950 fr. par l'Office Central de la Coopération scolaire.

Une grande maison de Paris loue un appareil qui, du point de vue optique, vaut le *Camerafix*, mais, malheureusement, en matière plastique, au prix de 6.625 fr. Je trouve ce même appareil à 4.482 fr. dans un grand magasin de Paris !

Que pouvons-nous penser de cette valse des prix ? Pourquoi la C.E.L. met-elle le *Camerafix* en vente à 6.900 fr. ? Pourquoi ne fait-elle pas mieux que les autres ?

Il nous est impossible d'éclaircir ce mystère. L'appareil nous est facturé 6.900 fr. avec remise de 30 %. Nous partageons cette remise, car il nous faut une marge pour fonctionnement de nos services. Nous ne comprenons pas comment l'Office de la Coopération peut faire bénéficier ses adhérents de la remise intégrale, c'est-à-dire avec perte.

Il n'y a chez nous aucun mystère et nos adhérents peuvent même, lorsqu'ils sont de passage à Cannes, examiner nos prix et nos conditions de vente.

*
**

De LOUBIC (H.-Pyr.) :

Quelles différences dans l'emploi entre rouleau de gélatine et rouleau de caoutchouc ?

Pour quels usages vaut-il mieux employer le premier que le deuxième, ou le deuxième que le premier ?

En principe, le rouleau gélatine est celui qui convient le mieux pour encrer, seulement, jusqu'à ce jour, il était rare, et de qualité douteuse. De plus, le rouleau gélatine fond au soleil et se désagrège lentement.

Un bon rouleau caoutchouc, si celui-ci est d'une qualité bien adéquate, souple et à grain fin, remplit le même office. Il est indéformable et inusable. Quand le bon caoutchouc sera revenu, nous livrerons peut-être exclusivement des rouleaux caoutchouc.